
Éditorial

Adolfo Vera

**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/appareil/2131>

DOI : [10.4000/appareil.2131](https://doi.org/10.4000/appareil.2131)

ISSN : 2101-0714

Éditeur

MSH Paris Nord

Référence électronique

Adolfo Vera, « Éditorial », *Appareil* [En ligne], 14 | 2014, mis en ligne le 22 décembre 2014, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/appareil/2131> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/appareil.2131>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.



Appareil est mis à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Éditorial

Adolfo Vera

- 1 Le numéro 14 de la revue *Appareil*, « Esthétiques latino-américaines : penser à rebours », est heureux d'accueillir les contributions inédites en français de chercheurs chiliens, brésiliens et mexicains. Il est dirigé par Adolfo Vera (Université de Valparaiso).
- 2 Penser à rebours : qu'est-ce que cela veut dire ? En Amérique latine, c'est presque une tautologie. La quête de ce qui pourrait être une « pensée latino-américaine » a véritablement inauguré la réflexion dans cette région et elle la hante encore certainement aujourd'hui. Cette hantise d'une langue, d'un espace et d'une temporalité propres, autonomes, indépendants de la vieille Europe, fonderait non seulement les devenirs de la pensée élaborée en Amérique latine – une dénomination qui, comme l'on sait, a déjà en elle-même été l'objet de vives polémiques – mais aussi ceux de l'art, de la culture et de la politique. Les nations qui se constituèrent durent de ce fait transformer l'espace, la langue et la temporalité jusque-là « sauvages » pour les adapter avec vitesse – il faut rattraper quelques siècles – à la « civilisation ». Dès lors, un profond décalage, un anachronisme indépassable, s'incrusta dans la peau de ces nations qui durent annihiler les peuples autochtones pour essayer d'être « civilisées ». Il y a du génocide, de la tragédie dans cette fondation. C'est cela donc penser à rebours, ou, comme l'écrivait Benjamin dans les *Thèses sur la philosophie de l'histoire*, « à rebrousse-poil ». Et s'il est vrai que pour ces « fondateurs, il s'agissait de monter à tout prix dans le train du « progrès » – ce train, symbole de la modernité s'il en est – ces mêmes conditions de la langue, de l'espace et de la temporalité feront que la montée fut tout sauf facile, tout sauf éloignée des accidents et des détresses.
- 3 Or, la position de l'art était, dans cette période de fondation – il faut assumer le sens de ce terme dans toute la violence qu'il signifie – subsumée sous des enjeux institutionnels : l'État, la police (l'hygiène) et la langue étaient les véritables problèmes que se posaient ces fondateurs, à la fois intellectuels et hommes politiques (Bello, Sarmiento, Bilbao) qui ont façonné le XIX^e siècle latino-américain.
- 4 Le XX^e siècle verra advenir une nouvelle (et énorme) responsabilité de l'artiste face à la société. À partir du muralisme mexicain, une série d'avant-gardes vont dessiner un

terrain artistique complexe marqué par les déchirures des processus sociaux. C'était encore une fois le vent du progrès qui sifflait mais qui, à l'instar de l'*Angelus Novus* de Benjamin, ne pouvait pas se libérer de la violence extrême – les ruines et les déchets de l'histoire s'amoncelant derrière lui – qui était à l'origine même de ces nations. C'était comme si cette « part maudite » qu'ont véritablement été les peuples autochtones et leur culture pour les penseurs des nations latino-américaines du XIX^e siècle, faisait, au XX^e, partie du noyau même du progrès qui devait advenir (sans aucun doute) sous le signe de la « Révolution ». Voyez parmi d'autres exemples la peinture de Diego Rivera et David Alfaro Siqueiros, ou encore d'Oiticica, de Ferrari et Matilde Pérez. Ce qui sera advenu, on le sait bien, aura été plutôt une modulation particulière de la Catastrophe. Le véritable enjeu de l'artiste, face aux dictatures qui se succéderont en Amérique latine à partir des années 1960, sera de témoigner de la violence extrême dont les figurations n'avaient plus rien à voir avec ce « rêve de la raison » des premiers penseurs.

- 5 Les enjeux propres à la contemporanéité de l'art latino-américain sont trop complexes pour qu'on essaye de les résumer ici. Et le présent numéro n'a aucune prétention à une telle synthèse. Il entend simplement donner quelques éclairages sur ce que peut être la fonction « psychosociale » (pour reprendre le terme de Simondon) de l'art et de la pensée qu'elle suscite en Amérique latine. En effet, nous ne voulions pas faire un numéro thématique autour de « l'art latino-américain ». Ces « esthétiques latino-américaines » sont au contraire des « cas », traités par les collègues et intellectuels qui s'intéressent aux puissances politiques de l'art et de l'image à l'œuvre aujourd'hui sur ce continent.
- 6 Le lecteur de ce numéro se rendra facilement compte des fils conducteurs qui rassemblent les textes qui les composent. Soulignons-en très vite quelques-uns. Tout d'abord, la question des rapports entre violence et représentation (plastique, cinématographique, photographique). Les textes de Natalia Calderón, Román Domínguez, Gustavo Celedón et Javiera Medina posent des questions très pertinentes sur les enjeux politiques actuels des images techniques (visuelles ou sonores) en ce qui concerne les fractures (continuelles depuis la « fondation » dont on parlait plus haut) qui déchirent la communauté latino-américaine, communauté toujours « inavouable » dans le sens de Blanchot. Pour Calderón, il s'agit de poser la question des origines mêmes des nations latino-américaines à partir d'une hypothèse : celles-ci se seraient constituées imaginativement grâce à l'appareil photographique qui va imposer (ce que les arts visuels ne pouvaient pas faire) la temporalité propre à la modernité qu'il s'agissait d'acquérir à tout prix : vitesse, instant, appropriation objective de l'espace. Román Domínguez, pour sa part, à partir d'une analyse assez originale des rapports entre montage et premier plan dans le film « El compadre Mendoza » de Fernando Fuentes, où sont mobilisées des problématiques que l'on pourrait inscrire dans une « politique des affects », cherche à déterminer, d'un point de vue cinématographique, les moyens d'appropriation des autres. Gustavo Celedón, lui, à partir de la théorie de la « ritournelle » chez Gilles Deleuze, développe une hypothèse selon laquelle le « lieu » de l'Amérique latine, à partir duquel on pourrait penser une « cartographie du sud », pourrait être un type particulier d'image-son. En ce qui concerne la photographie, Javiera Medina affronte les enjeux de l'archivage des images photographiques qui témoignent de la violence politique pendant la dictature de Pinochet. Ce faisant, elle

considère que le travail de mémoire, en ce cas, n'a pas encore développé les véritables puissances de l'appareil photographique.

- 7 Un autre fil conducteur que nous voudrions souligner se développe à partir de l'une des réalités les plus tragiques de l'histoire récente de l'Amérique latine. Nous parlons de la violence politique extrême et du terrorisme d'État. Jean-Louis Déotte revient, à partir de l'événement récent de la disparition de 43 étudiants à Ayotzinapa, à l'une des questions qu'il a le plus contribué à développer dans son travail philosophique : la disparition politique. Ici, il s'agit de penser cette catastrophe, d'une part, en d'affrontant cette particulière et radicale exigence de la pensée que pose à l'humanité la disparition politique du point de vue des images techniques et, d'autre part, de se demander, à partir de Simondon, comment ces images techniques peuvent contribuer aux luttes « folles » des proches (celles inaugurées par les Mères « folles » de la Place de Mai) qui se constituent en tant que « preuves » que ces existences ont bien eu lieu. La « lettre », par laquelle Román Domínguez répond aux analyses de Déotte, apporte des éclaircissements importants pour la compréhension de ce qui, aujourd'hui même, « arrive » aux communautés latino-américaines qui subissent ces « états d'exception » permanents (encore une fois les *Thèses sur l'histoire* de Benjamin). En dialogue avec ces deux contributions prend place celle d'Adolfo Vera sur la philosophie du cinéma de Jacques Derrida, puisque la question de la « spectralité » à partir de laquelle se constitue cette philosophie est aussi l'une des expériences ouvertes par la disparition politique.
- 8 Finalement, la question de l'identité apparaît dans toute sa complexité dans les textes de Stéphane Huchet, Claudia Arellano Hermosilla et Gabriel Castillo Fadic. Ici, les formes artistiques (poétique, plastique et musicale) sont mises à l'épreuve de l'histoire des conflits entre ces formes de représentation (dont l'origine est européenne, au moins en ce qui concerne leur implantation en Amérique latine) et le besoin de les adapter de manière critique à la réalité de l'Amérique latine. Ce travail, bien entendu, continuera encore et c'est ce qui donne la force et la puissance (politique et sociale) de l'esthétique dans ce continent.